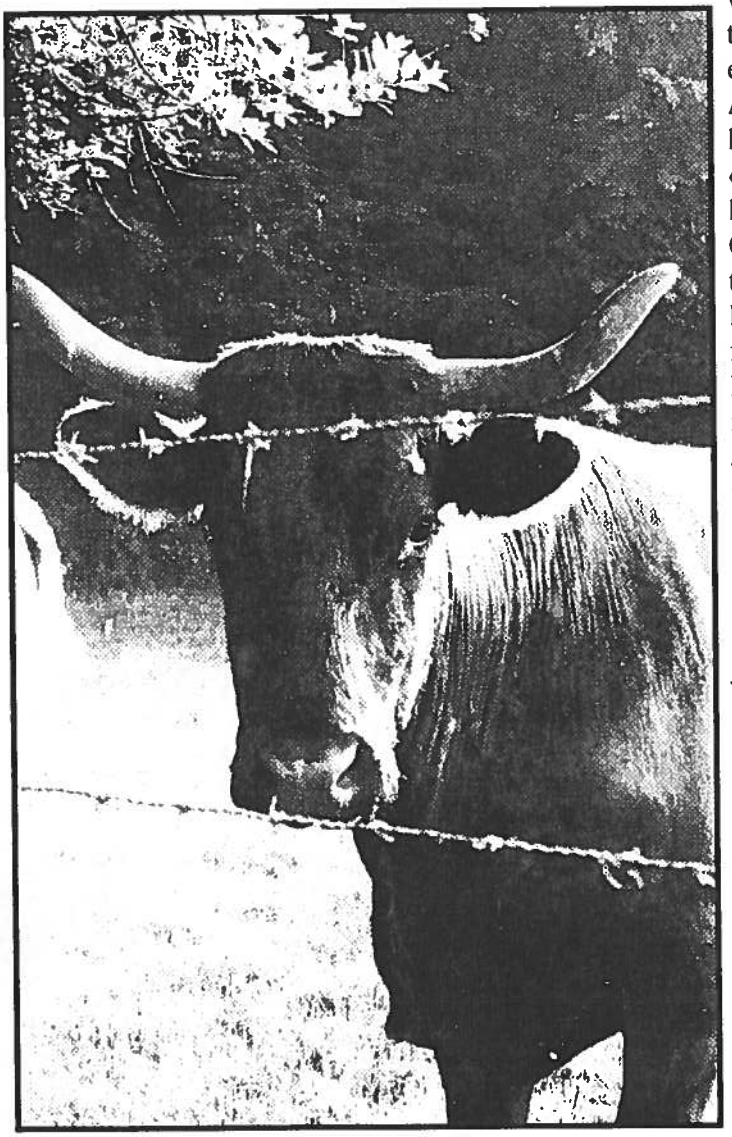
RENCONTRES ...

La Picardie est la région de France où il y a le moins d'agriculteurs bio.
Pascal Dacheux est agriculteur au Bosquel. Il en est à sa 2ème année de conversion au bio.
Je l'ai rencontré.
La Société avait complètement démissionné, seul importait le bas prix des denrées. Depuis 2 ou 3 ans, après les catastrophes que l'on sait (vache folle, Dioxine, OGM, ...) il y a une prise de conscience et on dirait qu'elle a repris en main son destin alimentaire.
Se lancer dans le bio nécessite une certaine motivation : il faut une démarche volontaire pour aller chercher l'information. Chaque ferme est un cas particulier. Il y a des ficelles, des trucs à savoir ou à faire, mais il faut aussi, bien préparer son coup sur le papier. Il faut prévoir, car quand le problème est là, il est trop tard. La bio n'a pas les moyens du conventionnel . Pas de pilule du lendemain!
En 1992 Pascal DACHEUX a repris la ferme de ses grands-parents.
Superficie exploitée 75 ha 45 ha en bio = pâturage pour des vaches de race salers
Sa famille a essayé de l'en dissuader car l'horizon agricole n'était pas des plus clairs. Mais depuis tout petit, il rêvait de cette ferme, des vacances qu'il y passait, du tracteur à conduire, ... Il a donc fait des études, travaillé comme pharmacien pendant 6 ans, jusqu'au jour où la ferme de ses grands-parents se trouva libre. Il l'a reprise, mais il voulait travailler autrement. Il a beaucoup réfléchi, rencontré d'autres personnes et petit à petit, son plan et sa volonté ont mûri.
« Il n'y a pas beaucoup d'agriculteurs qui oseront vous dire qu'ils sont fiers de partir avec leur pulvérisateur pour épandre dans leurs champs des kilos de matière active»
Pascal voulait vivre de son travail d'agriculteur, il voulait travailler sur du durable. Et son rêve, c'est de ne plus se servir du tout de son pulvérisateur.

« Les bâtiments de la ferme ont une certaine valeur architecturale et historique. Je me suis dit: je vais essayer d'obtenir une classification, d'ouvrir au public. Depuis 3 ou 4 ans, je loue une salle, avec tous les aménagements nécessaires, et ceci entre dans ma comptabilité. Le bio ne me paraissait pas facile, pas réalisable, ...enfin, je n'y pensais pas. J'ai participé à une MAE* locale, en Picardie, pendant 5 ans. Et j'ai rencontré beaucoup de gens, visité des fermes. J'ai évolué, j'ai réfléchi, ... »



** MAE : (Mesure Agri Environnementale) on vous rémunérait pour mettre moins d'intrants, pas de produits anti-paille, remettre en prairie des cultures intensives, avec un plafond de charge animalière par ha.*

La transition
Une parcelle située près du château d'eau (zone de captage) et de jardins particuliers fut d'abord remise en herbe. D'abord fauchée en foin, elle fut ensuite occupée par des vaches.
Dans une prairie pâturée il n'y a pas de « mauvaises herbes » , elles n'ont pas le temps de se développer, et les bêtes engraissent le sol de leurs déjections. Au bout de 4 à 5 ans le sol est stabilisé et reconverti.
« J'ai découvert des mesures agricoles qui existent maintenant dans les CTE (Contrat Territorial d'Exploitation), moyens de redistribution de l'aide agricole en faveur de la multifonctionnabilité de l'agriculture(entretien des haies, des mares, des paysages...)
J'ai racheté un troupeau de vaches rustiques (salers) qui nécessitent peu de bâtiments, peu de soins vétérinaires, qui font leur veau tranquillement, et je les ai mises sur des prairies temporaires (3 / 4 ans). Puis tous les ans, je labourerai une partie de cette sole que j'ensemencerai en bio. Je sèmerai la même surface en prairie. Ainsi commencera une rotation. »
Le label
Le label Bio est accordé au bout de 2 ans pour les cultures. Pendant ces 2 années, vous cultivez bio sans avoir de label, donc en ne vendant pas plus cher des récoltes un peu moindres. Pour les bêtes, il faut 6 mois à 1 an de plus, car il faut qu'elles mangent de la nourriture labellisée, avant de l'être elles-mêmes.
« Un exploitant conventionnel est un salarié des multinationales. Quand on fait bio, on est patron »
Où peut-on trouver les produits bio de Pascal?
- Il n'en est pas encore là, dans un an et demi ou 2 ans si tout va bien, soit à des clients fidèles du voisinage, soit aux circuits de grande distribu-

EN PICARDIE

tion. Auchan est le plus grand acheteur de viande bio.

Exploitant, exploiter …

« J'essaie autant que possible de ne jamais utiliser ce vocabulaire-là, parce que je n'exploite rien ni personne. Je souhaite au contraire entretenir, tirer le meilleur parti d'une situation et garder la nature intacte pour nos enfants »

« J'ai retrouvé de la fierté dans mon travail. Je suis content. J'ai refait des prairies. C'est beau. J'ai de belles vaches avec de grandes cornes. En plus, les animaux sont heureux, ils se déplacent comme ils veulent, lumière naturelle, nourriture naturelle. Tout cela au milieu de la diversité : ici une bouse, là une fleur, là un insecte. C'est formidable ! »

GÉRARD BAUDRY

